

NXH : opst # 328
AGD : gpp # 4949
ALP : gpp # 9594
MNA : tel # 4838
BBB : gpp # 4949
BYE : vpp # 9594

2015 numéro
01

e.sfm

Jacques Chevallier

Magdalena Kozluk et
Danielle Gourevitch

Claude Renner et
Dalil Boubakeur



Histoire des sciences médicales



L'Édito

Le 19 octobre 2013, à l'initiative du Dr P. L. Thillaud, le conseil d'administration de la Société française d'histoire de la médecine a décidé la création d'un supplément illustré en ligne à la revue *Histoire des sciences médicales*. Nous sommes heureux de vous présenter ici le n° 1 de la *e-sfhm*, publié sur le site Internet de la société, grâce au soutien amical de la Bibliothèque interuniversitaire de santé et de son directeur M. Guy Cobolet.

En publiant essentiellement jusqu'ici les textes des communications présentées lors des séances, la revue *Histoire des sciences médicales* assure à notre société une audience et une légitimité reconnues sur le plan scientifique dans le domaine de l'histoire de la médecine (ce dont témoigne son référencement par FRANCIS, Pub Med et Article@INIST). Mais elle se prive des résultats des recherches menées par ceux qui, pour différentes raisons, ne peuvent assister aux séances à Paris. La revue électronique pourra pallier cet inconvénient. En outre, elle permettra la diffusion et le partage d'une iconographie désormais inaccessible à la reproduction dans une revue imprimée, tout en protégeant les droits des auteurs.

Bienvenue à vos recherches et à vos projets.

Le Président

S O M M A I R E

DERMATOLOGIE

04

**Le livre :
objet du patrimoine
dermatologique**

Jacques Chevallier

"La dermatologie est une spécialité ancienne, essentiellement visuelle et le patrimoine historique dermatologique est iconographique ! Les différents supports sont chronologiquement le dessin, les livres, les gravures, les aquarelles, les moulages en cire, les photographies en noir et en couleurs, mais aussi les objets, médailles et sculptures..."

DIOSCORIDE

14

**Un exemplaire du
Dioscoride édité par
J. Goupyl (1549) dans
la bibliothèque d'Anton
Schneeberger (1530-1581)**

*Magdalena Kozluk et
Danielle Gourevitch*

"Lors des journées 2012 de la SFHM à Tours, l'une de nous avait présenté la bibliothèque, conservée dans le couvent des Carmes de Cracovie, d'Anton Schneeberger, élève de l'université de Cracovie avant de devenir, dit-on (mais le fait n'est pas prouvé) docteur de la faculté de médecine de Paris..."

n a i r e

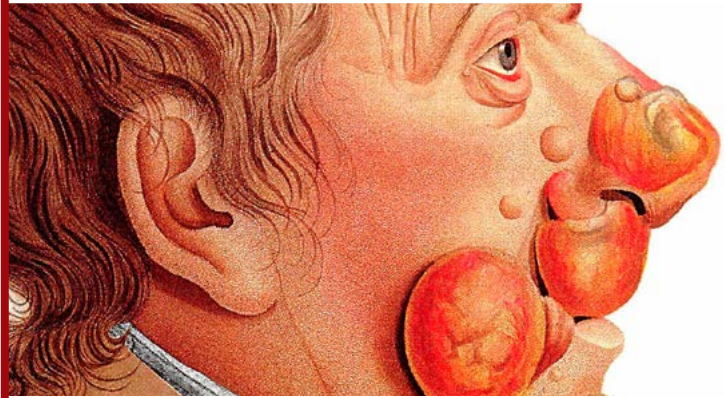
HIJAMA

22

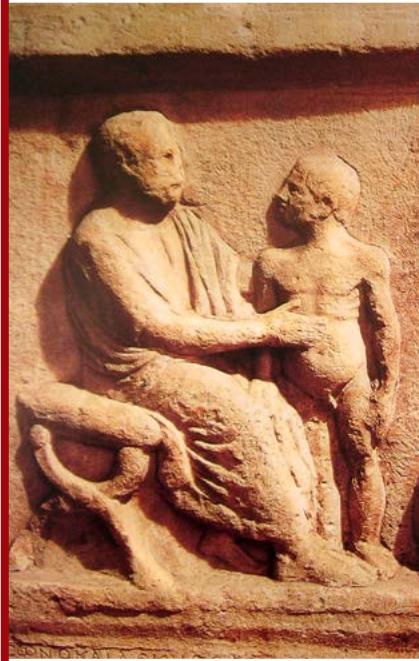
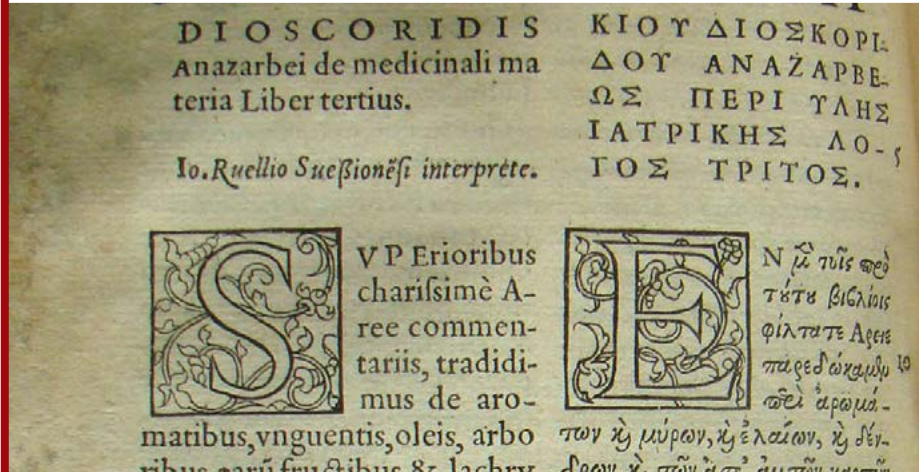
Les ventouses de la Hijama

Claude Renner et
Dalil Boubakeur

"En s'infligeant des blessures
l'hippopotame du Nil aurait-il initié les
anciens Egyptiens à la saignée ? Le
papyrus d'Ebers, rédigé seize siècles
avant l'ère chrétienne, est probablement
le document le plus ancien faisant
allusion à la saignée quand il rapporte
qu'il convient de « travailler la peau au
silex jusqu'à ce qu'elle saigne... ».
La peinture d'une tombe égyptienne
datée 1500 ans avant J.-C. montre
également les sangsues à l'ouvrage..."



4



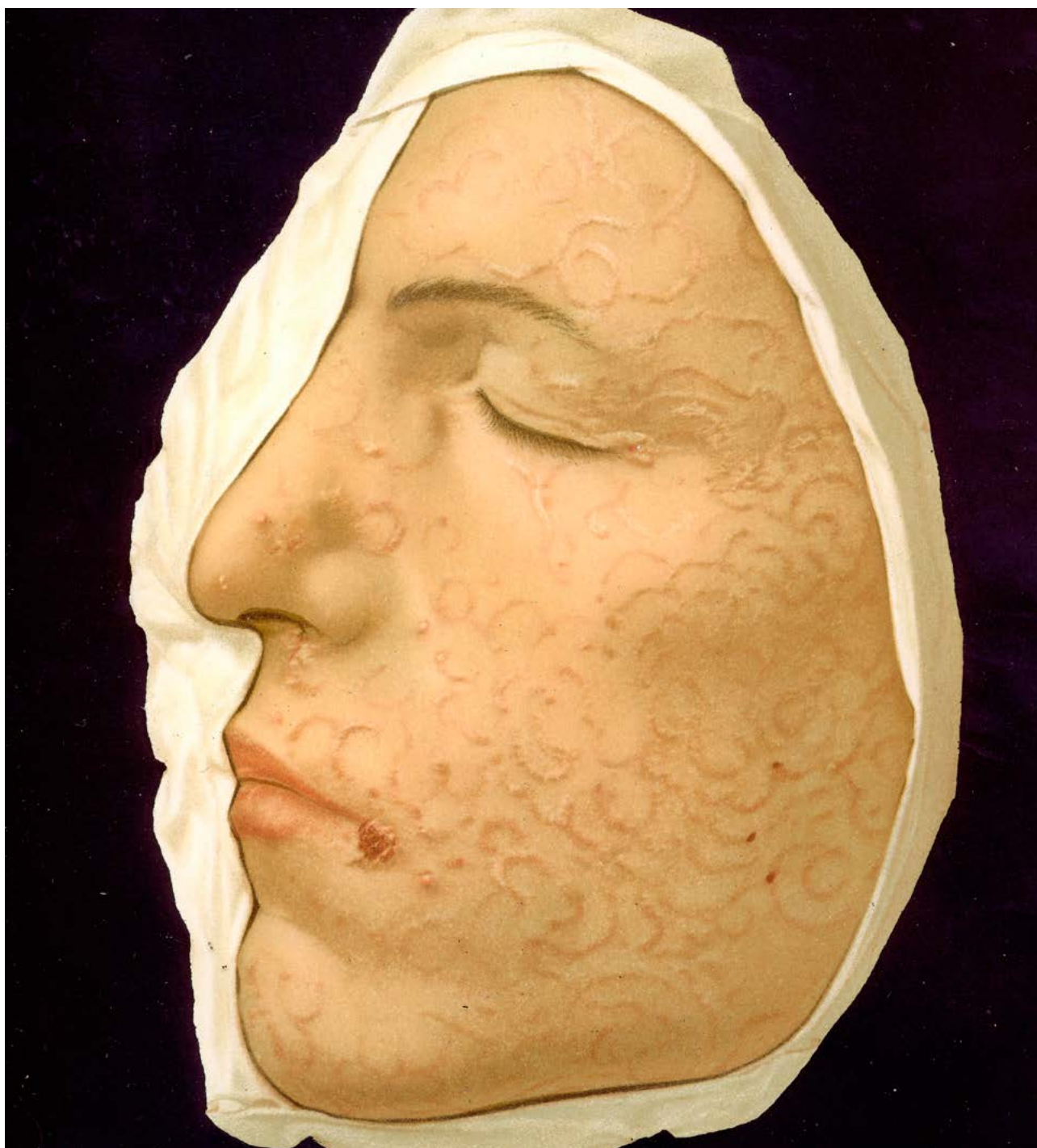
14



22

“ Le livre : objet du patrimoine dermatologique* ”

Jacques Chevallier



Moulage « syphilides circinées ». Le Musée de l'Hôpital, Saint-Louis, 1895-1898, Besnier, Fournier, Hallopeau, Jacquet, Feulard

* Communication présentée à la Journée d'étude internationale du 6 juin 2014 organisée par M. Kozluk à Cracovie (Collection de livres médicaux et médecins peu connus dans l'Europe du XV^e au XVIII^e siècle)

La dermatologie est une spécialité ancienne, essentiellement visuelle et le patrimoine historique dermatologique est iconographique !

Les différents supports sont chronologiquement le dessin, les livres, les gravures, les aquarelles, les moulages en cire, les photographies en noir et en couleurs, mais aussi les objets, médailles et sculptures... Cette e-publication, essentiellement iconographique et sans prétention exhaustive, a pour but de retracer quelques aspects privilégiés entre le livre, la peau humaine et la science de la peau. **En effet, l'histoire du livre de dermatologie reste à faire, dont voici quelques jalons.**

Les reliures en peau humaine

Depuis au moins le XVIII^e siècle, des bibliophiles ont eu le goût morbide de faire relier des livres avec de la peau humaine tannée ! Livres de médecine, livres érotiques recouverts de peau de femme, œuvres complètes recouvertes de la peau... de l'auteur, reliure illustrée par un tatouage à thème recueilli : au final moins d'une cinquantaine d'exemplaires sont répertoriés et pourtant, selon le manuel Roret de la reliure, « La peau humaine est susceptible d'être tannée et aussi bien que celle des autres animaux. Elle a plus de corps que celle de la vache (...). On opère comme pour les veaux » (Crouzat, 1926). La finesse de la peau humaine n'est égalée que par la peau de truie ; l'examen à la loupe montre des pores triangulaires chez l'humain, quadrangulaires chez le porc.

Quelques éléments de l'histoire du livre

Les premiers "livres imprimés" le furent à partir de bois gravés (textes et / ou images) dans la première moitié du XV^e siècle : l'*Ars grammatica* d'Aelius Donatus est considéré comme un des premiers incunables xylographiques, puis est connu l'*Ars Bene Moriendi* (ca 1430) de 24 pages. Gutenberg (Johannes Gensfleisch dit) (ca 1396-1468) est l'inventeur en 1455 d'une bible latine à deux colonnes dite « à 42 lignes ». Il réinvente l'imprimerie à caractères mobiles, connue au II^e siècle en Chine ! Rappelons qu'un incunable est un livre imprimé entre 1455 et Pâques (19 avril) 1501. Le nombre d'incunables n'a pas dépassé 30000 exemplaires ; le tirage était d'environ 200 exemplaires.

Les incunables scientifiques sont au nombre de 3000 et les médicaux de 850. La première allusion médicale se trouve dans un incunable strasbourgeois de 1467. À Paris en 1470 avaient été publiés 1000 incunables, mais seulement sept ouvrages scientifiques et en latin. En revanche à Lyon, en 1473, on en collige seulement 500 mais 76 scientifiques et 25 en français (Cade, 1942). Dès 1478 est publiée la *Grande Chirurgie* de Guy de Chauliac. En 1495, la faculté de médecine de Paris tenta de s'opposer aux publications médicales en français.

En 1496, le premier incunable illustré sur le « mal français » est le *Tractatus de pestilentiali Scorra sive mala de Franzos* de Joseph Grünpeck. Une illustration fameuse montre un malade porteur de lésions cutanées diffuses mais monomorphes symbolisant la vérole.

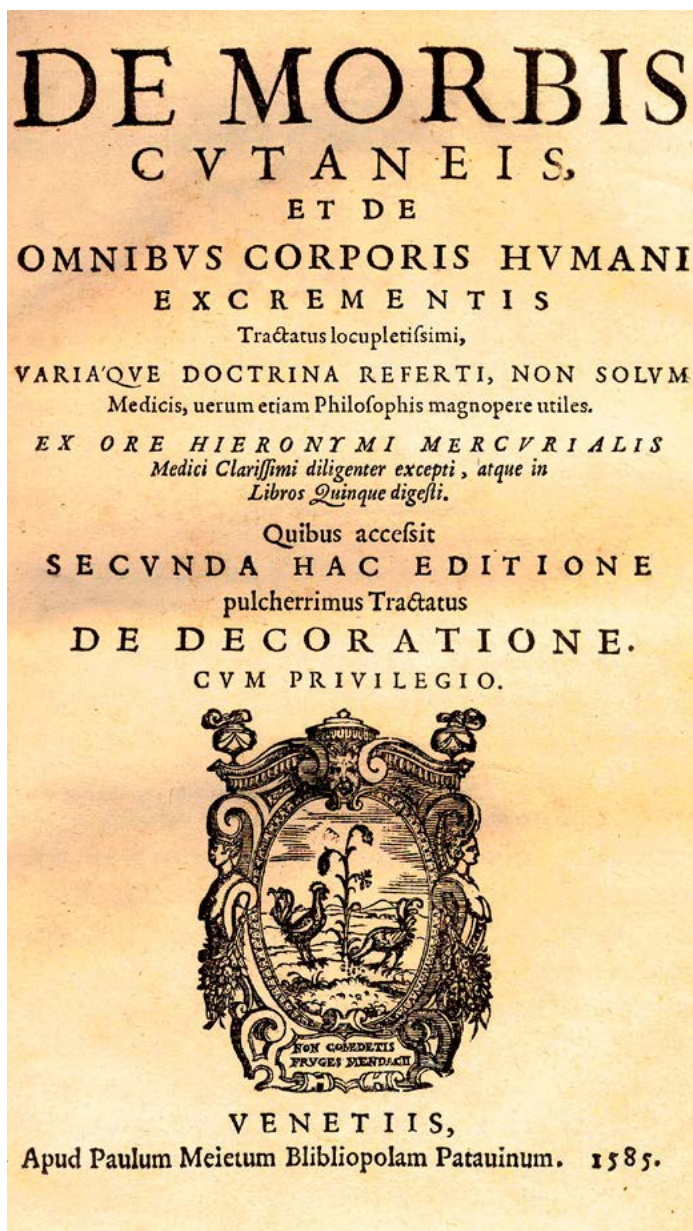


Fig.1 : *De morbis cutaneis & De decoratione liber*, 1585, Girolamo Mercuriale.

Les collections

La Bibliothèque médicale de l'hôpital St Louis est créée le 23 décembre 1886 par le dermatologue parisien Henri Feulard (1858-1897). Un musée pathologique - la salle des moulages - en était le complément pédagogique. Le classement et le catalogage des ouvrages ont été assurés par Henri Feulard et un malade de l'hôpital ! De nombreux legs vont compléter le fond de 2000 volumes en 1888 : Bassereau, 300 volumes en 1888, Lailler, 1300 volumes en 1893, Vidal, 120 volumes en 1893, Hardy, 620 volumes en 1893, Feulard, 500 volumes en 1897, Doyon, 800 volumes en 1907.

La volonté initiale de Feulard était de créer une bibliothèque centrale de dermato-vénérologie dans l'hôpital consacré à la dermatologie, avec un fond toutefois diversifié ancien et moderne. Cette initiative se plaçait dans la perspective de restauration de l'influence de

“ L'AMÉRICAIN ALLEN PUSEY
A PUBLIÉ LA PREMIÈRE
HISTOIRE MONDIALE DE LA
SPÉCIALITÉ, *THE HISTORY OF
DERMATOLOGY* (PUSEY, 1933). ”

Les histoires de la dermatologie

L'Américain Allen Pusey a publié la première histoire mondiale de la spécialité, *The History of Dermatology* (Pusey, 1933). Mais plusieurs ouvrages de référence sur l'histoire de la discipline existent, par exemple : *The Dermatology and Syphilology of the Nineteenth Century* (Crissey & Parish, 1981) ; *La naissance de la dermatologie (1776-1880)* (Tilles, 1989) et *Dermatologie des XIX^e et XX^e siècles. Mutations et controverses* (Tilles, 2011) ; *La Dermatologie en France* (ouvrage collectif de 2002 sous la direction de Daniel Wallach et Gérard Tilles).

l'École dermatologique de Paris, mise à mal par l'École viennoise. Aujourd'hui, la bibliothèque Henri Feulard reste un centre de documentation dermatologique probablement unique au monde. Elle est devenue une association loi 1901 en 1987, possède 15000 titres dont plus de 3000 ouvrages, ainsi que tous les périodiques concernant la spécialité. Le livre des livres illustrés de dermatologie a été publié en 1989 par Franz Ehring : *Hautkrankheiten 5 Jahrhunderte wissenschaftlicher Illustration* (Ehring, 1989). Il s'agit d'une édition bilingue allemand-anglais de 288 pages colligeant les grands atlas ainsi que les livres illustrés plus modestes.

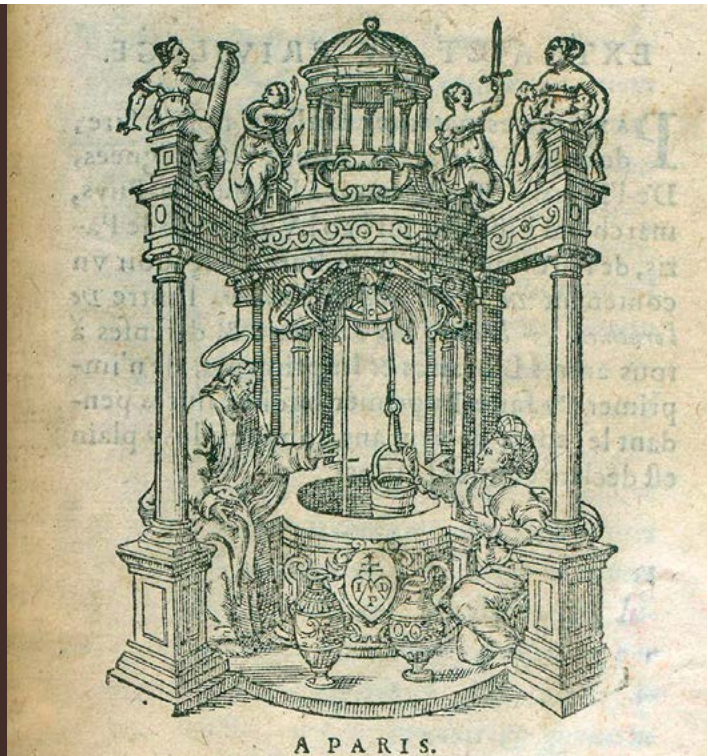


Fig 2 : Trois livres de l'embellissement et ornement du corps humain, 1582, Jean Liébaut.

Histoire abrégée de la dermatologie à travers le livre

Le premier traité de dermatologie date de 1572, par l'Italien Girolamo Mercuriale (1530-1606) : le *De morbis cutaneis...* a été traduit en anglais en 1986 et en français en 2008. Ce traité fut couplé avec le *De decoratione liber* (« Le livre de l'embellissement ») à Venise en 1585 : complément naturel du traité des maladies de la peau ! (Fig.1).

Le premier traité de cosmétologie est celui d'André Le Fournier (?-1532) *La Décoration d'humaine nature* (Paris, 1530) écrit en français. Michel de Nostredame dit Nostradamus (1503-1566) publie en 1556 *Excellent & moult utile opusculé à tous nécessaire, qui desirent avoir cognoissance de plusieurs exquisés receptes..* avec un premier traité « de diverses façons de fardemens & senteurs pour illustrer & embellir la face ». L'Italien Giovanni Marinelli publie en italien *Gli ornamenti delle Donne*, à Venise en 1562. Ce texte sera copié par le Français Jean Liébaut (1534-1596) dans le *De cosmetica seu ornatu et decoratione et Trois livres de l'embellissement et ornement du corps humain* (Fig.2) (Liébaut, 1582).

Le seul livre de dermatologie du XVII^e siècle est le *Nosodochium cutis* de Samuel Hafnenreffer (1630) avec surtout la seconde édition de 1660 (Hafnenreffer, 1660) et sa magnifique peau écorchée sur le frontispice (Fig.3).



Fig.3 : Frontispice. Nosodochium cutis, 1660, Samuel Hafnenreffer.

AU XVIII^E SIÈCLE, LE PREMIER TRAITÉ EN LANGUE VERNACULAIRE EST ANGLAIS : *A TREATISE OF DISEASES INCIDENT TO THE SKIN* DE DANIEL TURNER (1667-1742) EN 1714. IL SERA TRADUIT EN FRANÇAIS EN 1743 (TURNER, 1743) (FIG.4).

Fig.10 : « Rubéole » (planche 21), *Delineations of cutaneous diseases*, 1817, Thomas Bateman.



Les ouvrages des quatre grands précurseurs français avant 1801 sont :

- › **Jean Astruc** (1684-1766) et son *Traité des tumeurs et des ulcères* (Astruc, 1759) (Fig.5) ;
- › **François Boissier de Sauvages** (1706-1767) et sa *Nosologia methodica* (Amsterdam, 1762) ;
- › **Thomas Carrère** (1714-1764) : *Tractatus duo pathologici (tractatus secundus De morbis cutaneis)* publié en 1760 et traduit en français en 2003 (Carrère, 1760) (Fig.6) ;
- › **Anne Charles Lorry** (1726-1783) et le célèbre *Tractatus de morbis cutaneis* (Lorry, 1777) (Fig.7), considéré comme le chef-d'œuvre de la dermatologie française, malheureusement jamais traduit du latin en français.

Les grands atlas du XIX^e siècle, d'une beauté morbide éclatante, vont naître avec le traité anglais de Robert Willan (1757-1812), *On cutaneous diseases* dès 1796. Seul le premier volume avec 33 planches sera publié en livraisons jusqu'en 1808 (Fig.9) (Willan, 1808). Suivra l'atlas de son élève et continuateur

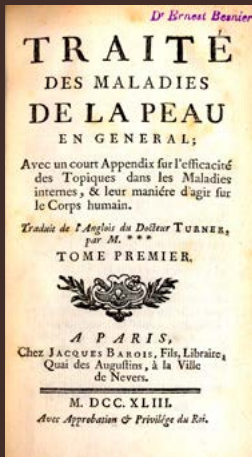


Fig.4 : *Traité des maladies de la peau en général*, 1743, Daniel Turner.



Fig.5 : *Traité des tumeurs et des ulcères*, 1759, [Jean Astruc].

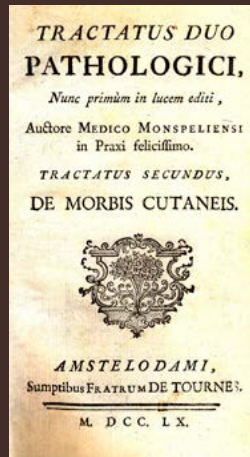


Fig.6 : *Tractatus duo pathologici (tractatus secundus De morbis cutaneis)*, 1760, Thomas Carrère.

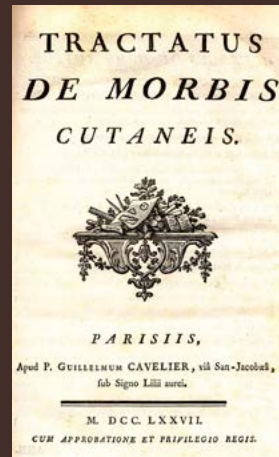


Fig.7 : *Tractatus de morbis cutaneis*, 1777, [Anne Charles Lorry].

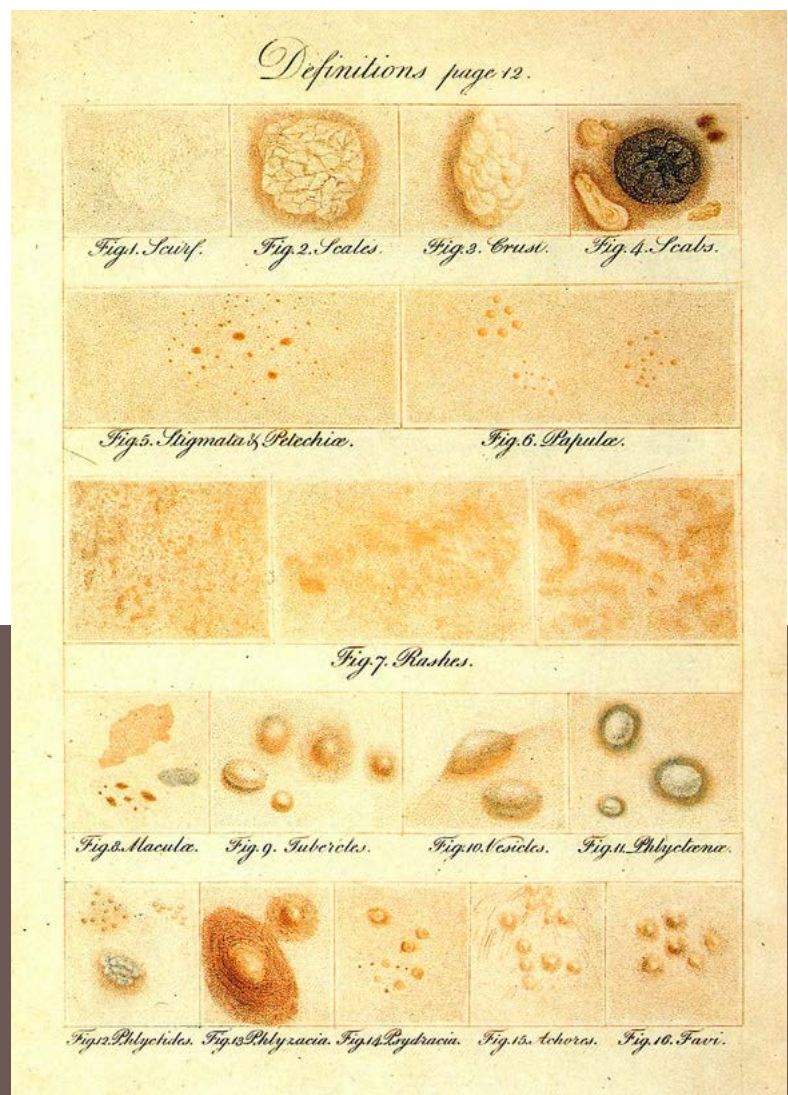


Fig.8 : *Tableau des 14 classes. Doctrina de morbis cutaneis*, 1776, Joseph Jacob Plenck.

La dermatologie moderne est née avec l'ouvrage du Viennois Joseph Jacob Plenck en 1776 *Doctrina de Morbis Cutaneis* (Plenck, 1776) : première tentative de nosologie morphologique, décrivant ce qui sera appelé plus tard les « lésions élémentaires ». Ainsi onze classes sont décrites (Fig.8) : macule, pustule, vésicule, bulle, papule, croûte, squame, callosité, excroissance, ulcère, contusion (auxquelles il ajoute les maladies causées par les insectes, les maladies des ongles, les maladies des poils) et 115 espèces de maladies cutanées. La traduction en français de cet ouvrage fondamental date de 2006.

Thomas Bateman (1778-1821), *Delineations of cutaneous diseases* (Bateman, 1817), illustré de 72 planches (Fig.10) ; son abrégé, *Practical synopsis of cutaneous diseases* (Bateman, 1813) assurera la grande diffusion et la grande influence de la classification des maladies de la peau de Willan.

Fig.9 : Les lésions élémentaires (planche 1), *On cutaneous diseases*, 1796, Robert



En France, **Jean-Louis Alibert** (1768-1837) publie de 1806 à 1814 le plus bel atlas du XIX^e siècle : *Description des maladies de la peau observées à l'hôpital Saint-Louis*, grand in-folio avec 56 magnifiques planches en couleurs (Alibert, 1806-1814). La rareté de cet atlas s'explique par son prix exorbitant de 600 fr. Le célèbre « arbre des dermatoses » (Fig.11), qui illustre aujourd'hui la complexité surannée de sa classification nosologique, apparaît en noir et blanc dans la *Monographie des dermatoses* (Alibert, 1832) - le terme dermatose est créé à cette occasion- puis en couleurs dans la *Clinique de l'Hôpital Saint-Louis, ou traité complet des maladies de la peau*,

contenant la description de ces maladies et leurs meilleurs modes de traitement (Alibert, 1833). Les planches illustrant la chéloïde, le mycosis fongoïde (Fig.12), la fausse-teigne amiantacée, maladies qu'Alibert a décrites, sont célèbres.

Pierre Rayer (1793-1867) a proposé une autre classification des maladies de la peau, qu'il a illustrée différemment dans son modeste atlas de dix planches accompagnant l'édition originale du *Traité théorique et pratique des maladies de la peau* de 1827, puis de manière plus élaborée dans l'atlas in-4 de la seconde édition (Rayer, 1835) avec ses 22 planches (Fig.13). Les autres grands traités français

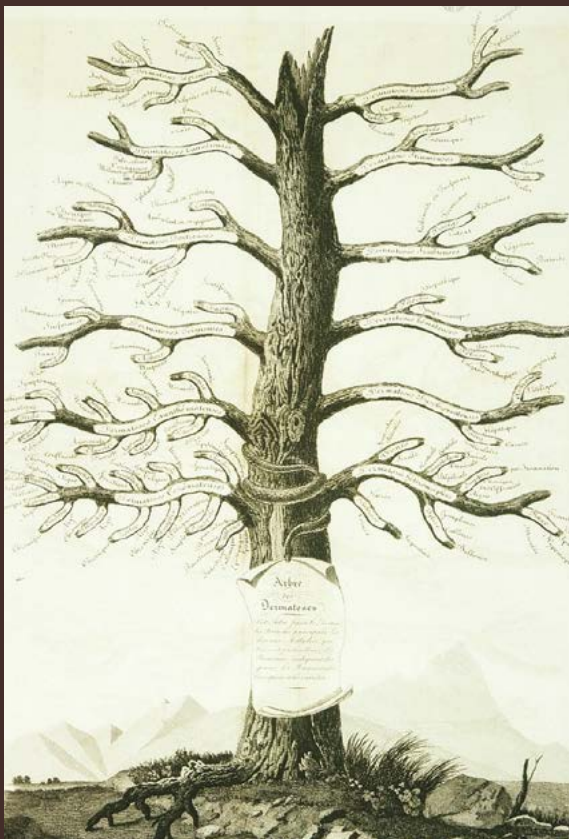


Fig.11 : « Arbre des dermatoses », *Monographie des dermatoses*, 1832, Jean-Louis Alibert.

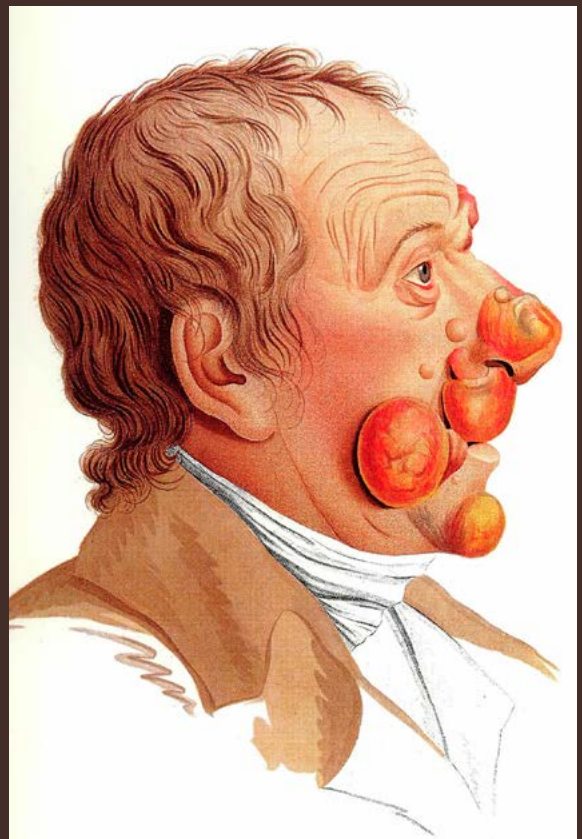


Fig.12 : « Mycosis fongoïde », *Clinique de l'Hôpital Saint-Louis, ou traité complet des maladies de la peau, contenant la description de ces maladies et leurs meilleurs modes de traitement*, 1833, Jean-Louis Alibert.

illustrés sont représentés par **P. L. Alphée Cazenave** (1802-1877), *Leçons sur les maladies de la peau* de 1845, un grand in-folio magnifique avec 60 planches dont les représentations du lupus érythémateux (Fig.14) et du pemphigus foliacé qu'il a décrits (Cazenave, 1845) ; **Philippe Ricord** (1800-1889) et son *Traité complet des maladies vénériennes* publié à Paris, chez Just Rouvier en 1851 avec 66 planches montrant la syphilis dans tous ses états ; et l'atlas le plus saisissant du XIX^e siècle : la *Clinique de la maladie syphilitique* de Nicolas Devergie (1784-1842), publié en livraisons (Devergie, 1826-1833) et ses 126 planches plus horribles les unes que les autres....(Fig.15).

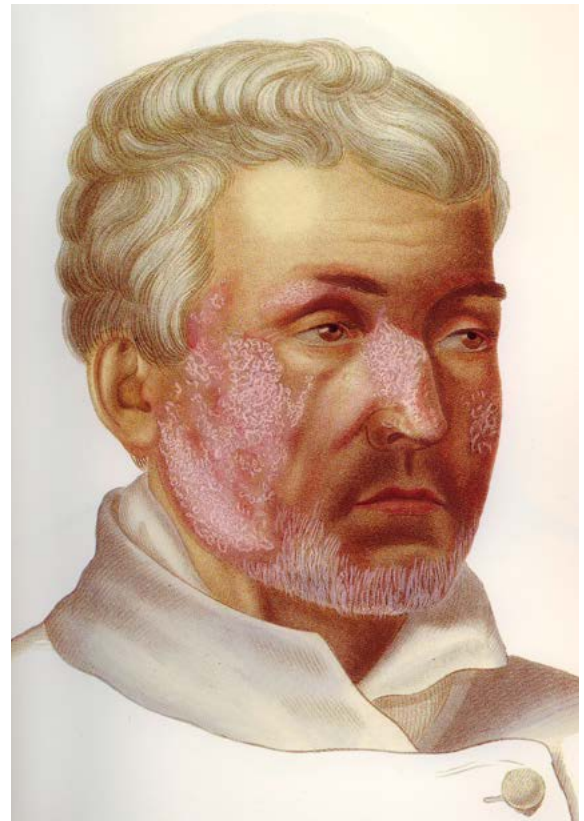


Fig14 : « Lupus érythémateux », *Leçons sur les maladies de la peau*, 1845, P. L. Alphée Cazenave.



Fig13 : « Exanthèmes », *Traité théorique et pratique des maladies de la peau*, 1835, Pierre Rayer.

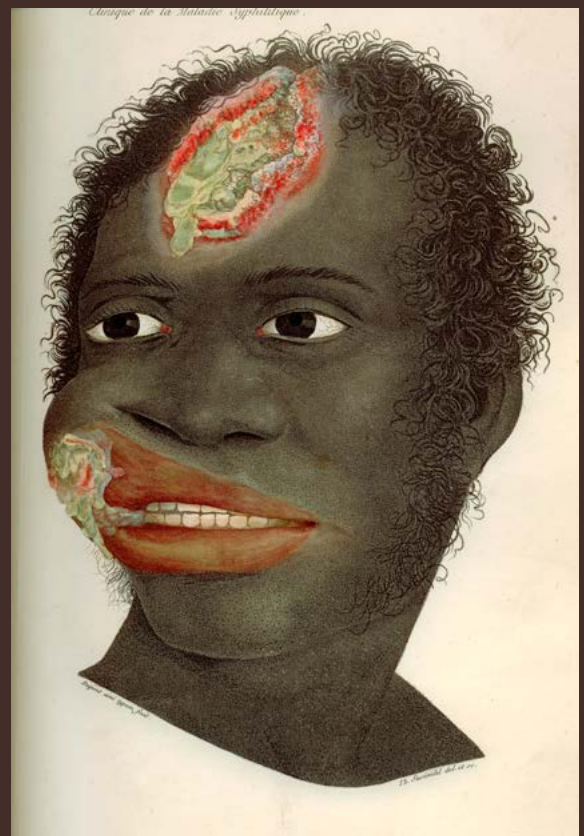


Fig15 : « Exostose et carie des os frontal et de la pommette, avec ulcérations des parties environnantes », *Clinique de la maladie syphilitique*, 1826-1833, Nicolas Devergie.

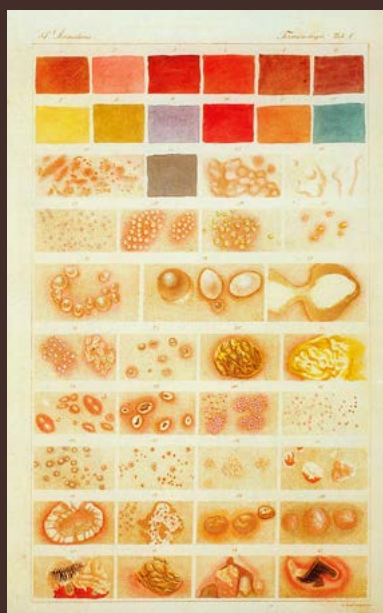


Fig.16 : « Les couleurs de la peau »,
Ikongraphische Darstellung der nicht-syphilitischen Hautkrankheiten, 1839, Jacob Friedrich Behrend.

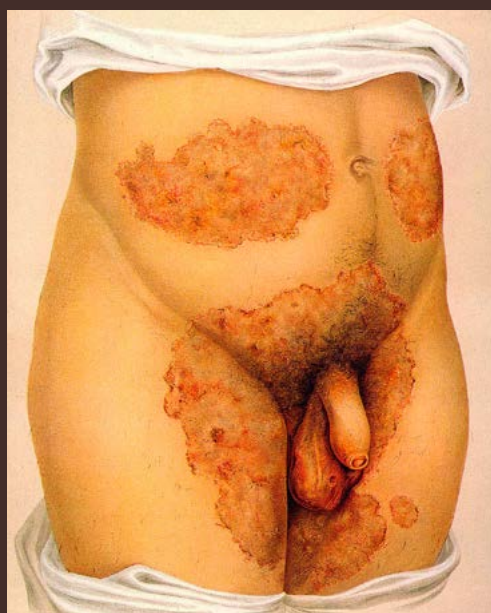


Fig.17 : « Eczéma marginé de Hebra »,
Atlas der Hautkrankheiten, 1856-1876, Ferdinand von Hebra.



Fig.18 : « Affections dartreuses : Impétigo », *Clinique photographique de l'hôpital Saint Louis*, 1868, Alfred Hardy ; A. de Montméja.

Citons parmi les grands atlas étrangers celui de Jacob Friedrich Behrend (1803-1889), *Ikongraphische Darstellung der nicht-syphilitischen Hautkrankheiten* publié à Leipzig, chez F.A. Brokaus en 1839 avec ses 30 planches colorées dont un nuancier permettant d'évaluer « les couleurs de la peau » (Fig.16). Le plus monumental in-folio est celui de Ferdinand von Hebra (1816-1880) : *Atlas der Hautkrankheiten* publié à Vienne en dix livraisons de 1856 à 1876 avec au total 104 planches dont le célèbre « eczéma marginé de Hebra » correspondant à une dermatophytie (Fig.17). Les aquarelles originales du Dr Anton Elfinger ont été finement reproduites en chromolithographie (Hebra, 1856-1876).

Les livres de dermatologie illustrés de photographies apparaissent avec l'anglais Alexander John Balmanno Squire (1836-1908) en 1865 *Photographs (coloured from Life) of the diseases of the skin*, avec douze planches photographiques. Les français Alfred Hardy et A. de Montméja publient la *Clinique photographique de l'hôpital Saint Louis* (Hardy et Montméja, 1868) avec 49 planches, puis une seconde

édition en 1872 avec 60 planches (Fig.18). Les clichés réalisés à partir de plaques collodionnées ne permettent pas une bonne restitution des couleurs ; elles seront ajoutées à la main (Tilles, 2011, p. 31-35) ! Charles Lailier (1822-1893) illustre ses *Leçons cliniques sur les teignes* de deux planches photographiques en couleur selon le procédé de la photochromie que vient d'inventer Léon Vidal, mais sans citer l'auteur (Lailier, 1878) (Fig.19). Citons enfin le curieux *Casuistique et diagnostic photographique des maladies de la peau* de Dirk Van Haren Noman de 1900, illustré de 60 planches photographiques en noir et blanc (Van Haren Noman, 1900).

Les moulages sont un autre support iconographique faisant partie du patrimoine de la dermatologie. Les livres de dermatologie ont souvent été illustrés par des reproductions de moulages. Les célèbres moulages de Paris (Tilles, Wallach, 1996), dont ceux de Baretta, sont reproduits dans de beaux ouvrages didactiques comme *Le Musée de l'Hôpital Saint-Louis* (Besnier, Fournier, Hallopeau, Jacquet, Feulard, 1895-1898) avec 50 planches. ♦



Fig.19 : « Pelade », *Leçons cliniques sur les teignes*, 1878, Charles Lailler.

Conclusion

Le livre a été et reste un support privilégié de la connaissance et de l'enseignement de la spécialité dermato-vénéréologique. Le raffinement pourrait être représenté par l'existence de livres en français (Rousset, 1962-1963) ou en allemand (Rousset, 1962 ; Kreyenberg, 1980) sur les ex-libris des dermatologistes.....

Gageons que le livre ne devienne pas seulement un objet de patrimoine ! Car, comme le dit une publicité anonyme, « Si le livre avait été inventé après l'ordinateur, il aurait constitué une avancée majeure. Ses qualités sont en effet remarquables : légèreté, disponibilité, faible coût, fonctionnement sans consommation d'énergie, qualité d'affichage optimale.... »

Quelques curiosités....

- » **Cl. Nicolas Le Cat** (1700-1768) et son curieux *Traité de la couleur de la peau humaine en général, de celle des nègres en particulier, et de la métamorphose d'une de ses couleurs en l'autre, soit de naissance, soit accidentellement*, publié à Amsterdam en 1765.
- » On peut y associer **Pierre Louis Moreau de Maupertuis** (1698-1759), *Dissertation physique à l'occasion du nègre blanc de 1744*, publié à Leyde en 1744.
- » **Noël Retz** (1758-1810) et *Des maladies de la peau et de celles de l'esprit... qui procèdent des affections du foie* dont la 3^e édition publiée par Méquignon à Paris date de 1790.
- » **Carlo Crusio** [Curzio] *Dissertation anatomique et pratique sur une maladie de la peau, d'une espèce fort rare et fort singulière* de 1755 (édition originale italienne de 1753). Il s'agit de la première description de la sclérodémie (Curzio, 1755).
- » **Ch. Caillault**, *Traité pratique des maladies de la peau chez les enfants*, publié à Paris, J.B. Baillière, en 1859 est le premier traité (français) de dermatopédiatrie.

ALIBERT J.-L. - *Clinique de l'Hôpital Saint-Louis, ou traité complet des maladies de la peau, contenant la description de ces maladies et leurs meilleurs modes de traitement*, Cormon et Blanc, 1833, 390 p., 63 pl.

ALIBERT J.-L. - *Description des maladies de la peau observées à l'hôpital Saint-Louis*, Barrois, Paris, 1806-1814, 56 pl.

ALIBERT J.-L. - *Monographie des dermatoses, ou précis théorique et pratique des maladies de la peau*, Dr Daynac, Paris, 1832, 814 p., 2 pl.

ASTRUC J. - *Traité des tumeurs et des ulcères*, deux volumes, G. Cavelier, Paris, 1759, 478 p., 454 p.

BATEMAN T. - *A practical synopsis of cutaneous diseases, according to the arrangement of Dr Willan; exhibiting a concise view of the diagnostic symptoms and the method of treatment*, Longman and Co, London, 1813.

BATEMAN T. - *Delineations of cutaneous diseases exhibiting the characteristic appearances of the principal genera and species comprised in the classification of the late Dr Willan, and completing the series of engravings begun by that author*, Longman, London, 1817, 72 pl.

BEHREND F.J. - *Ikongraphische Darstellung der nicht-syphilitischen Hautkrankheiten*, F.A. Brockhaus, Leipzig, 1839, 96 p., 30 pl.

BESNIER, FOURNIER, TENNESON, HALLOPEAU, DUCASTEL, FEULARD et JACQUET - *Le Musée de l'Hôpital St Louis (iconographie des maladies cutanées et syphilitiques avec texte explicatif)*, Rueff, Paris, sd (1894-98), 346 p., 50 pl.

CADE A. - *Les incunables médicaux lyonnais*, Société anonyme de l'imprimerie A. Rey, Lyon, 1942, 44 p., X pl.

CAILLAULT C. - *Traité pratique des maladies de la peau chez les enfants*, J.B. Baillière, Paris, 1859, 392 p.

CARRÈRE T. - *Tractatus duo pathologici (tractatus secundum De morbis cutaneis)*, Fratrum de Toumes, Amstelodami, 1760, 351 p. Traduit sous le titre : *Des maladies de la peau*, par J. Chevallier et sœur Anne, Louis Pariente, Paris, 2003, 384 p.

CAZENAVE A. - *Leçons sur les maladies de la peau*, Labé, Paris, (1845)-1856, 233 p., 60 pl.

CHEVALLIER J. - Les précurseurs : la dermatologie en France avant 1801, in *La Dermatologie en France*, s. la dir. de D. Wallach et G.Tilles, Privat, Toulouse, 2002, p. 33-61.

CRISSEY J., PARISH L. - *The Dermatology and Syphilology of the Nineteenth Century*, Praeger, New York, 1981, 439 p.

CROUZAT E. de - *Reliures en peau humaine. Plaisir de bibliophile*, n°8, 1926, p. 141-160.

CRUSIO [CURZIO] C. - *Dissertation anatomique et pratique sur une maladie de la peau, d'une espèce fort rare et fort singulière, adressée, en forme de lettre, à M. l'Abbé NOLLET*, Vincent, Paris, 1755, 136 p.

DEVERGIE N. - *Clinique de la maladie syphilitique*, 2 vol. atlas, F.M. Maurice, Paris, 1826-1833, 126 pl.

EHRING F. - *Hautkrankheiten 5 Jahrhunderte wissenschaftlicher Illustration*, Gustav Fischer Verlag, Stuttgart, New York, 1989, 286 p.

GUILLER S. - *Embellir, soigner ou cacher : une histoire de la cosmétologie à la Renaissance*, Lyon, 2011, 228 p.

HAFENREFFER S. - *Nosodochium in quo cutis affectus traduntur curandi*, Balthasar Kühnen, Ulmae, 1660, 580 p.

HARDY A., MONTMEJAA, de - *Clinique photographique de l'hôpital Saint Louis*, Chamerey et Lauwereyns, Paris, 1868, 49 pl.

HEBRA F. von - *Atlas der Hautkrankheiten*, k.k. Hof- und Staatsdr., Wien, 1856-1876, 104 pl.

KREYENBERG G. *Arzte-Exlibris*. Dr Karl Thomae, Biberach an der Riss, 1980, 82 p.

LAILLER C. - *Leçons cliniques sur les teignes faites à l'hôpital Saint-Louis*, Adrien Delahaye, Paris, 1878, 112 p.

LE CAT N. - *Traité de la couleur de la peau humaine en général, de celle des nègres en particulier, et de la métamorphose d'une de ses couleurs en l'autre, soit de naissance, soit accidentellement*, sn, Amsterdam, 1765, 191 p.

LIEBAUT J. - *Trois livres de l'embellissement et ornement du corps humain*, Jacques Du Puys, Paris, 1582, 477 p.

LORRY A. C. - *Tractatus de morbis cutaneis*, G. Cavelier, Paris, 1777, 704 p.

MAUPERTUIS P. L. MOREAU de - *Dissertation physique à l'occasion du nègre blanc*, sn, Leyde, 1744, 132 p.

MERCURIALE G. - *De morbis cutaneis tractatus & De decoratione liber*, Paolo Meieti, Venise, 1585. Traduit sous le titre : *Traité des maladies de la peau & Liure de l'embellissement* par P. Gombert, J. Chevallier, Laboratoire Bioderma, Lyon, 2008, 358 p.

PLENCK J. J. - *Doctrina de Morbis Cutaneis qua hi morbi in suas classes, genera & species rediguntur*, Rudolph Graeffter, Viennae, 1776, 124 p. Traduit sous le titre : *Leçons sur les maladies de la peau*, par P. Gombert et J. Chevallier, Louis Pariente, Paris, 2006, 149 p.

PUSEY A. - *The History of Dermatology*, Charles C. Thomas, Springfield, Baltimore, 1933, 225 p.

RAYER P. - *Traité théorique et pratique des maladies de la peau*, trois vol et atlas, J.B. Baillière, Paris, 1835, 22 pl.

RETZ N. - *Des maladies de la peau et de celles de l'esprit... qui procèdent des affections du foie*, 3^e édition, Méquignon, Paris, 1790, 537 p.

RICORD P. - *Traité complet des maladies vénériennes*, Just Rouvier, Paris, 1851, 201 p., 66 pl.

ROUSSET J. - *Ex-libris médicaux contemporains*. Ex-libris de dermato-vénéréologues. *Les cahiers de Marottes et Violons d'Ingres*, 1962-1963, n°60-61, 71-80 et tiré à part, Impr. Moderne, Aurillac, sd, de 30 p.

SCHOLZ A., EHRLING F., ZAUN H. - *Exlibris berühmter Dermatologen*. Inst. F. Geschichte d. Ned. Fak., Dresden, 1995, 45 p.

TILLES G. - *Dermatologie des XIX^e et XX^e siècles. Mutations et controverses*, Springer, Paris, 2011, p. 31-36.

TILLES G. - *La naissance de la dermatologie (1776-1880)*, Roger Dacosta, Paris, 1989, 321 p.

TILLES G., WALLACH D. - *Le musée des moulages de l'hôpital Saint-Louis*, Doim, AP-HP, Paris, 1996, 106 p.

TURNER D. - *Traité des maladies de la peau en général, avec un court Appendix sur l'efficacité des Topiques dans les maladies internes, et leur manière d'agir sur le Corps humain*, deux vol, J. Barrois, Paris, 1743, 367 p., 339 p.

VAN HAREN NOMAN D. - *Casistique et diagnostic photographique des maladies de la peau*, De Hervén F. Bohn, Haarlem, Leipzig et Vienne, G. Masson, Paris, New-York, (1889)-1900, 60 pl.

WILLAN R. - *On cutaneous diseases*, vol 1, J. Johnson, London, [1796]-1808, 556 p., 34 pl.

“ Un exemplaire du Dioscoride édité par Jacques Goupyl (1549) dans la bibliothèque d'Anton Schneeberger (1530–1581) ”

Magdalena Koźluk et Danielle Gourevitch

Lors des journées 2012 de la SFHM à Tours, l'une de nous¹ avait présenté la bibliothèque, conservée dans le couvent des Carmes de Cracovie, d'Anton Schneeberger, élève de l'université de Cracovie avant de devenir, dit-on (mais le fait n'est pas prouvé) docteur de la faculté de médecine de Paris. Dans la communication intitulée « Une petite perle de Cracovie : la bibliothèque médicale d'Anton Schneeberger (1530-1581) » publiée dans *Histoire des sciences médicales* 2012, 46 (4), p. 441-452, Szymon Sutecki² et elle-même nous apprennent que cette bibliothèque cracovienne comportait quatre-vingts volumes, souvent annotés par ce médecin d'origine suisse, qui passa la plus grande partie de sa vie à Cracovie, et marqués de son ex-libris. La vente fut le fait de sa veuve, mais on n'en connaît pas les conditions exactes.

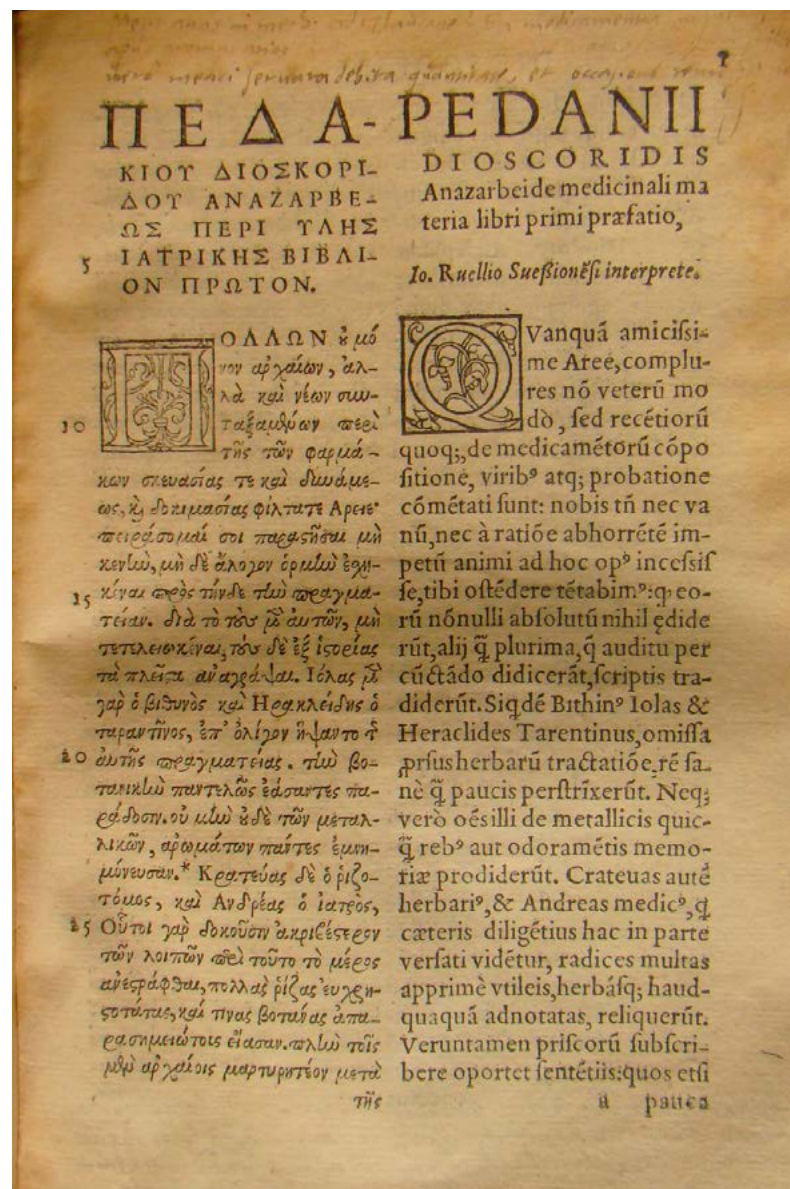


Fig. 1. Deuxième édition de Jacques Goupyl de 1549, *Dioscoridis libri octo graece et latine, castigatones in eisdem libris, Parisiis, impensis viduae Arnoldi Birckmanni*

1 Magdalena Koźluk, Université de Łódź. Adresse: ul. Pomorska 171/173, 90-236 Lodz.

2 Archiwum i Biblioteka Starodruków OO. Karmelitów w Krakowie. Adresse: ul. Garbarska 13/3a, 31-131, Kraków.

Cet état des lieux de 2012 permettait de repérer les intérêts particuliers du propriétaire de cette belle bibliothèque, dont la botanique : en effet il a écrit notamment un *Catalogus stirpium quarundam Latine et Polonice conscriptus* en 1557, ouvrage aujourd'hui très rare, dans lequel il cite près de trente écrivains qui ont traité de botanique, dont, pour son temps, Gesner³, Mattioli, Bock, Ruel, Fuchs, mais aussi, pour l'Antiquité, Pline, Galien, Oribase, Scribonius Largus et Dioscoride, recensant 432 noms de plantes, dont 270 d'espèces poussant en Pologne et pour lesquelles il donne le nom vernaculaire en polonais, ayant notamment interrogé « sans honte une vieille paysanne », est-il rapporté.

3 De Conrad Gesner (1516-1565), il était ancien élève et ami : il lui offrit un exemplaire du *Carmen de bisonte* de Mikołaj Hussowski, et Gesner l'annota, préparant ses *Historia animalium* et *Icones animalium*. Cf. Michał Choptiany, « Konrad Gesner jako czytelnik 'Carmen de bisonte' Mikołaja Hussowskiego. Perspektywy badawcze [Conrad Gesner as the reader of 'Carmen de bisonte' by Nicolaus Hussovianus : Research perspectives] », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki* [Quarterly Journal of the History of Science and Technology], 2013, Vol. 58, No. 2, p. 111-137.

Le livre que nous avons choisi de présenter est précisément un Dioscoride, qui a priori confirme cet intérêt⁴. Il s'agit de la deuxième édition⁵ établie par Jacques Goupyl en 1549, *Dioscoridis libri octo graece et latine, castigationes in eosdem libros, Parisiis, impensis uiduae Arnoldi Birkmanni* (Fig.1) ; il a une marque d'imprimeur, une *gallina pinguis* (Fig.2) comme Birckman, mais qui en diffère (Fig.3). Le colophon précise *excudebat Benedictus Preuost etc.*

4 Aurora Miguel Alonso, *Las ediciones de la obra de Dioscórides en el siglo XVI. Fuentes textuales e iconográficas*, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2008, edición digital a partir de *Acerca de la materia medicinal y de los venenos mortíferos*, (Madrid), Fundación de Ciencias de la Salud, 1999, p. LXXVII-CI.

5 La première édition est aussi parisienne, *apud Petrum Hautinum*, avec la même précision *excudebat Benedictus Preuost*.

Fig 2
Marque d'imprimeur
« gallina pinguis »

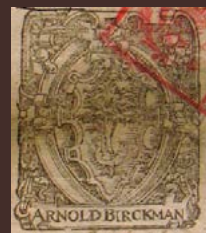


Fig 3
Marque
d'imprimeur
d'Arnold
Birckman

Jacques Goupil ou Goupyl, médecin et philologue né à Luçon, mort à Paris vers 1564. Il fit des études de lettres à Poitiers, puis de médecine à Paris, où il fut reçu docteur le 8 octobre 1548. Comme lecteur ordinaire, chargé des cours dispensés aux apothicaires, il lisait les textes de Dioscoride en grec devant un public nombreux et intéressé, selon le témoignage de Pierre Belon. Sa compétence était appréciée par Jacques Toussaint (mort en 1547), l'un des deux premiers professeurs de langue grecque au Collège royal (avec Pierre Danes). En 1552, sur la recommandation du cardinal de Lorraine, le roi délivra des lettres de provision en sa faveur pour faire des leçons publiques sur les livres de médecine en langue grecque. En 1555, il prit la succession de Jacques Dubois (chaire de médecine du Collège royal). Il est surtout célèbre par des éditions et traductions latines annotées et commentées de médecins grecs et arabes, entre autres, de celui qui nous intéresse aujourd'hui, *Dioscoridis libri octo graece et latine, Joanne Ruellio Suessionensi interprete, castigationes in eosdem libros per Jacobum Goupylum, Benedictus Preuost*, Paris, 1549. Voir Jacqueline Vons, *Le médecin, les institutions, le roi. Médecine et politique aux XVI^e-XVII^e siècles*, Paris, Cour de France. fr, 2012, p. 11-12 (mis en ligne le 1^{er} avril 2012, <http://cour-de-france.fr/article2342.html>).

C'est un petit livre in 16°, de format de poche dirions-nous, assez joli, et dans un bon état de conservation, avec quelques lettrines (Fig.5). Les romains du titre paraissent assez caractéristiques des romains de Haultin comme le sont ces lettrines à fond ajouré. De toute façon les fontes de romain se standardisent à la date où l'ouvrage est imprimé. Par contre les caractères grecs paraissent plus rares, surtout des bas de casse⁶ (Fig. 6).

⁶ Nous remercions J.P. Pittion de ces deux remarques érudites.

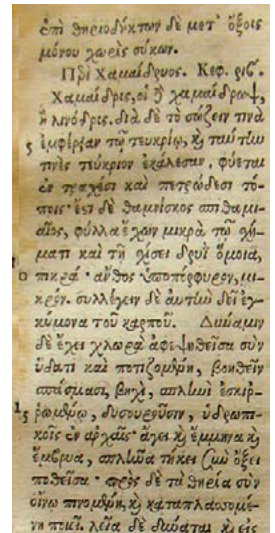


Fig.6 : caractères grecs - des bas de casse



Le filigrane du papier est dit « au chapeau » ; surmonté ou non d'une croix, celui-ci est au XVI^e siècle exclusivement vénitien selon Briquet⁷.



Fig.11 : édition bilingue en deux colonnes, traduction latine de Jean Ruelle

⁷ Charles-Moise Briquet, *Les filigranes : dictionnaire historique des marques du papier, dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600, avec 39 figures dans le texte et 16 112 fac-similés de filigranes*, Genève - Paris, Alphonse Picard et fils, 1907 (1^{re} édition).

Jean Ruel ou Jean de la Ruelle ou Jean du Ruel, né vers 1479 à Soissons et mort le 24 septembre 1537, médecin et botaniste français, donne une traduction du traité de Dioscoride en 1516 : *Pedacii Dioscoridis. De natura stirpium libri tres*, fait l'inventaire des connaissances botaniques de son époque pêle-mêle, tentant néanmoins de donner une description morphologique précise et d'établir un vocabulaire.

Fig.5 Lettrines

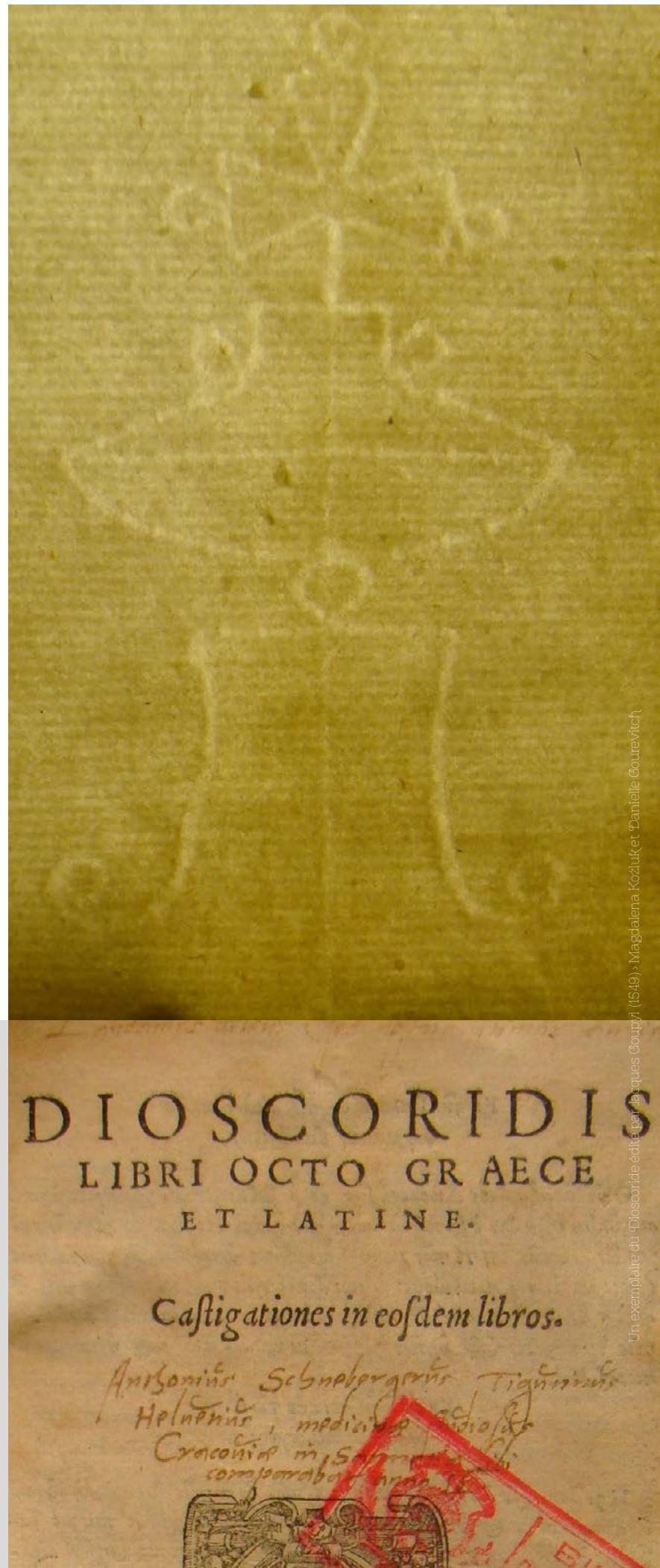
Une exemplaire du Pedacii Dioscoridi per Jacques Guapyl (1548) - Magdalená Kozluk et Danielle Goutrevitch

(ses exemples 3513 à 3516), ce qui est étrange pour une édition parisienne (Fig.7). Relié de parchemin, il est en bon état sauf quelques pages pliées au coin supérieur ou piquées. C'est une édition bilingue en deux colonnes avec la traduction latine de Jean Ruelle (Fig.11), enrichie de pages supplémentaires insérées dans la reliure et de notes de notre médecin helvète-polonais. Il porte l'ex-libris de Schneeberger (Fig.12) et plusieurs tampons qui attestent du vécu du livre, comme nous le verrons sur la couverture. On peut le rapprocher d'un exemplaire du fonds Mathieu Bonnafous, 305163, avec annotation manuscrite au f. b8 811444. Il comporte un liminaire de Franciscus Fontanonus et un index au début. Le prix du livre manuscrit est indiqué au contreplat supérieur de l'ouvrage : 30s. Il porte aussi l'ex-libris manuscrit de Giovanni Francesco Gambaldi au contreplat supérieur et en fin d'ouvrage, et une cote manuscrite Q2. Ce rapprochement entre deux médecins, érudits certes, mais pas de premier plan, pourrait fournir une piste sur la diffusion de l'ouvrage en question.

Fig.7
filigrane dit
« au chapeau »

Gambaldi (Gambaldo ou Gambalde), Giovanni Francesco, actif dans les années 1567-1599, médecin piémontais, pratiquant dans le Forez vers 1569, cité comme faisant partie du cercle intellectuel forézien aux côtés d'Antoine du Verdier, de la famille d'Urfé ou encore de Claude de La Roue. Deux ouvrages imprimés conservés à la bibliothèque municipale de Lyon portent les ex-libris de G. F. Gambaldi et de C. de La Roue dénotant des échanges entre les deux médecins.

Fig.12
ex-libris de
Schneeberger



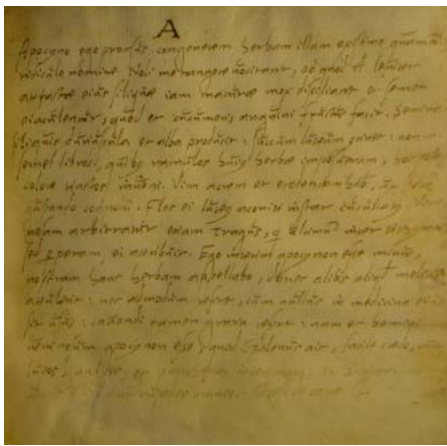


Fig. 17 : lettre A - un répertoire alphabétique

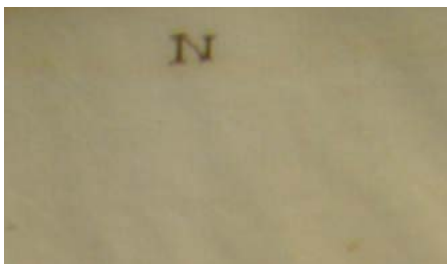


Fig. 16 : lettre N un répertoire alphabétique qui n'a pas été fait

d'Hippocrate, de Galien, de Pline et d'Oribase, qui témoignent d'une lecture attentive et critique du texte de Dioscoride. L'intérêt de l'annotateur pour les plantes se traduit également par le choix de dénominations multilinguistiques. Ainsi il ajoute au nom latin les appellations en allemand et en polonais.

Prenons quelques exemples :

› (Fig. 32) à la marge nous lisons « *vulgo endivia* ». Le texte imprimé dit qu'il y a deux espèces de chicorée. La note précise que l'une des deux est cultivée et peut être plantée, c'est la *vulgo endivia* (chicorée endive). En polonais on dirait plutôt « *cykoria endywia* » ou tout simplement « *endywia* ».

› (Fig. 36) à la marge : « *pokrzyk* », Alraun [corr. *Alraunen*] en allemand. Mais le polonais « *pokrzyk* » correspond plus au français belladone (*Atropa belladonna*) qu'à la mandragore, comme le veut le texte latin.

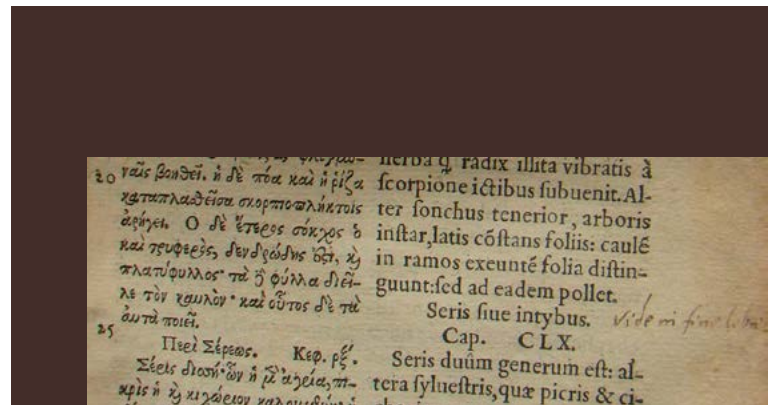


Fig. 21 : renvoi à la fin du livre

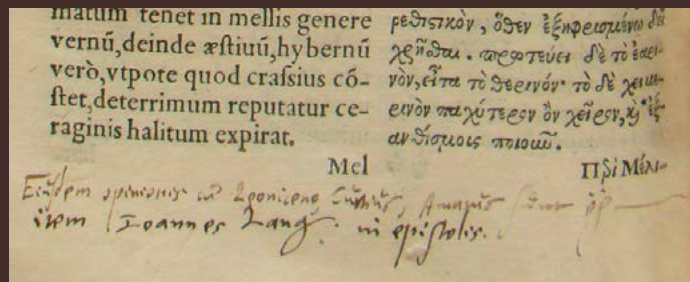


Fig. 23 : notes marginales en bas de la page

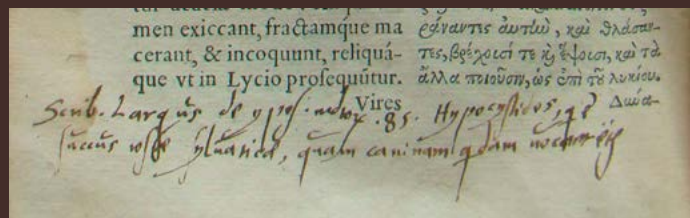


Fig. 26 : nom de Scribonius dans les notes marginales en bas de page

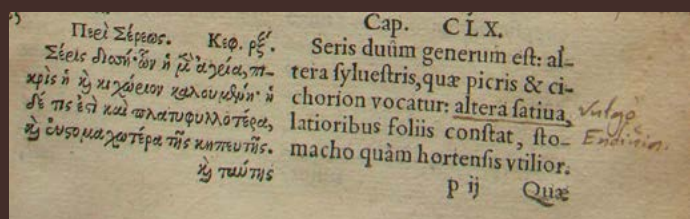


Fig. 32 : notes marginales : « *vulgo endivia* »

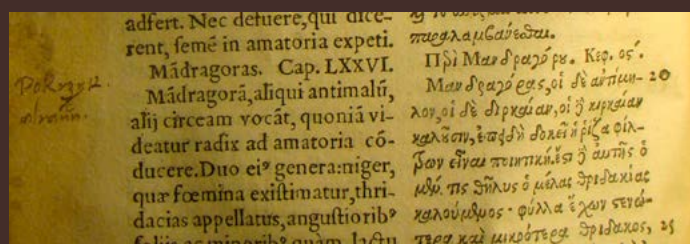
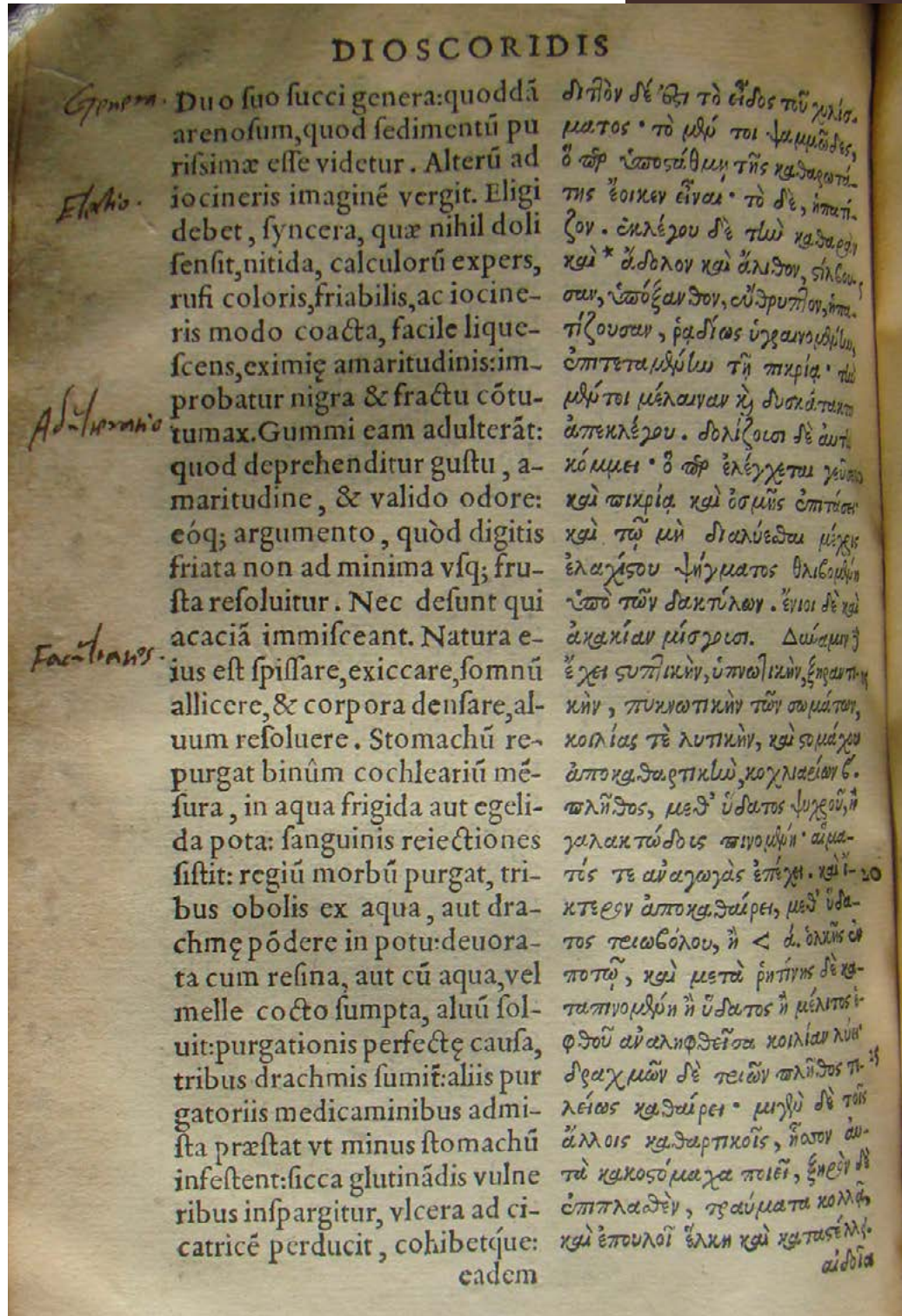


Fig. 36 : notes marginales : « *pokrzyk* »

NOTONS QUE PRESQUE TOUTES LES NOTES MARGINALES SONT EN LATIN, langue du savoir médical, en allemand, langue « maternelle » et en polonais, langue du pays d'adoption, mais souvent corrompu. Il faudrait encore citer des marques manuscrites toutes simples qui pouvaient servir comme repères mnémotechniques pour le propriétaire du volume : outre des mots soulignés, des signes de renvois à d'autres folios ou colonnes, le lecteur du livre a pris soin de rappeler les mots importants dans la marge (Fig. 41), constituant ainsi un sommaire du texte, un plan du chapitre (Fig. 43).



Un exemplaire du «Dioscoride édité par Jacques Goupy (1849) - Magdalena Kozłuk et Danielle Gourevitch

Fig. 43
Sommaire ou plan du chapitre dans la marge

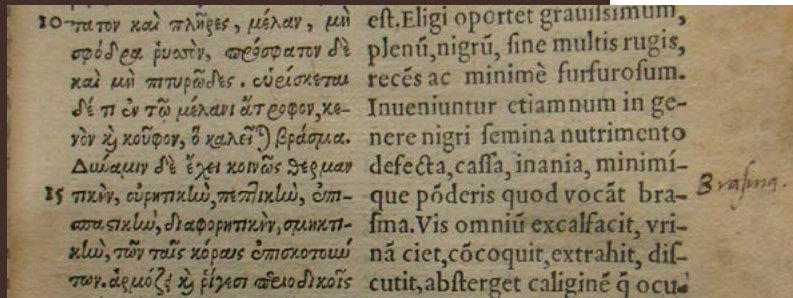


Fig. 41
rappel du mot important
in margine (brassica)

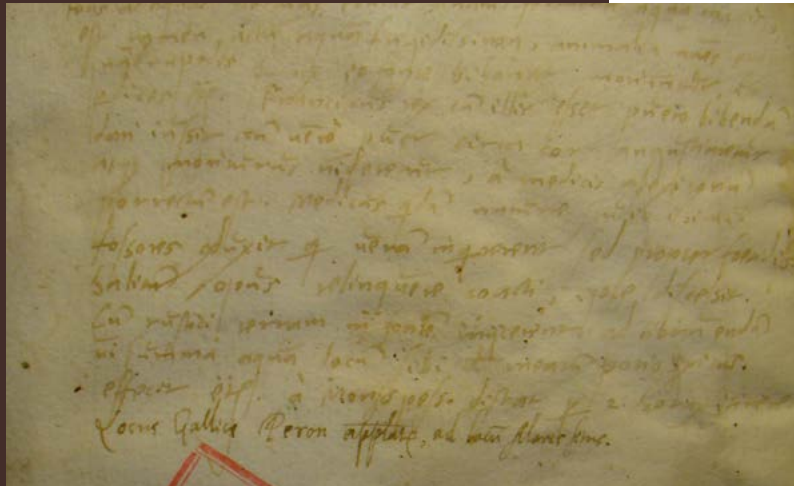


Fig. 44
Citation du mot « Péron ».

Cet exemplaire annoté de Dioscoride est représentatif de la méthode de travail des humanistes médecins dont les notes manuscrites témoignent de l'attention avec laquelle ils lisaient et commentaient les auteurs. Mais il est aussi révélateur d'une attitude ouverte sur le monde : le petit format du livre devait permettre à Schneeberger de l'emporter avec lui au cours de ses promenades « botaniques » dans les campagnes. Si le synonyme allemand des dénominations latines lui était sans aucun doute familier, il se peut que le nom polonais, à l'orthographe si souvent corrompue dans les notes marginales, lui ait été donné « oralement » par les paysannes qu'il dit avoir rencontrées... d'où des erreurs de nom et d'identification. Les annotations sur le livre nous montrent ainsi un aspect souvent ignoré de l'acquisition du savoir au XVI^e siècle. D'ailleurs, la preuve n'en est-elle pas sur la couverture en parchemin (Fig. 44), où est cité Péron, dans le pays de Gex au pied du Massif du Jura, où croît une végétation originale sur des pâturages en altitude comme ceux de la « Poutouille » et du « Gralet » ? Ce qui nous fait donc revenir à la botanique, en espérant qu'un jeune chercheur polonais ou du moins polonophone saura utiliser cette description rapide et faire son miel de ce volume. ♦

“ Les ventouses de la Hijama* ”

Claude Renner et Dalil Boubakeur



Fig.1 - Stèle funéraire dédiée à Jason British Museum (Document Latéma)

* Le Dr C. Renner s'est éteint avant d'avoir pu finaliser sa communication pour la e.sfhm.
Nous en publions ici un extrait en hommage amical.

**EN S'INFLIGEANT
DES BLESSURES
L'HIPPOPOTAME DU NIL
AURAIT-IL INITIÉ LES
ANCIENS EGYPTIENS
À LA SAIGNÉE ?**

Le papyrus d'Ebers, rédigé seize siècles avant l'ère chrétienne, est probablement le document le plus ancien faisant allusion à la saignée quand il rapporte qu'il convient de « travailler la peau au silex jusqu'à ce qu'elle saigne... ». La peinture d'une tombe égyptienne datée 1500 ans avant J.-C. montre également les sangsues à l'ouvrage.



Fig. 2 : Ventouse romaine en bronze de fouille ;
H=8,3cm (Doc. Renner)

La théorie des humeurs qui prévaut durant l'Antiquité et bien au-delà enseigne que la santé est le résultat du bon équilibre des humeurs corporelles : le sang, le phlegme, la bile noire et la bile jaune. La saignée représente alors le meilleur moyen d'équilibrer les diverses humeurs en chassant celles qui sont corrompues. Pour ce faire Hippocrate applique par exemple des ventouses dans de multiples situations. Par exemple en cas de règles surabondantes il les place sur la région mammaire (*Traité des maladies des femmes*). La survenue d'un môle ou une stérilité exige d'appliquer des ventouses sur les flancs et d'y associer des scarifications, lors d'un prolapsus utérin elles sont placées au pli de l'aîne. Le territoire de la saignée exploré par Hippocrate est vaste allant de la menace de gangrène aux granulations des paupières sans oublier le tremblement de doigts et le genou douloureux. Utilisant toutes les veines visibles, comme celle de l'angle de l'œil, le praticien grec pratique des saignées à la fois veineuses et artérielles. Selon la situation du mal il s'attaque aux veines de la partie supérieure ou inférieure du corps. Érigée deux siècles avant l'ère chrétienne, découverte à Athènes, une stèle dédiée au médecin grec Jason met en scène une ventouse symbolique aux dimensions impressionnantes, symbole de l'art médical. Elle est placée aux pieds de Jason qui examine un patient au ventre ballonné (Fig.1). Les fouilles archéologiques en ont livré de bien réelles, en métal. À Rome, Celse utilise des ventouses en corne animale ou en cuivre percées au sommet pour obtenir le vide en aspirant l'air avant d'obturer l'orifice à la cire ; il les applique prioritairement sur la zone douloureuse (livre III du *De medicina*). Cette façon d'obtenir la dépression atmosphérique influencera probablement les barbiers musulmans pour créer un matériel spécifique. Bien d'autres ventouses romaines, comme celles rapportées des fouilles de Pompeï, sont en bronze et non perforées (Fig.2).

Sur la Hijama

Au VII^e siècle, le Prophète édicte environ 300 recommandations d'hygiène de vie et prescriptions médicales diverses où se mélangent les traditions arabes, grecques, syriaques et byzantines de la médecine. Parmi ces nombreuses recommandations figurent la cautérisation, l'usage du miel, de l'eau miraculeuse de Zam Zam et la saignée ou Hijama. Le Prophète la pratique y compris lors du jeûne. L'ensemble de ces recommandations constitue *La Médecine du Prophète*. Dans la période 1495-1505, au Caire, ces recommandations hygiéniques sont rassemblées en un corpus. Dalil Boubakeur signale que la première traduction française fut réalisée à Alger en 1860 par le docteur A M Perrot, aide chirurgien major.

Les indications de la Hijama sont extrêmement larges allant des lombalgies à l'impuissance en passant par le cancer et le diabète. Un grand nombre d'hadiths, recommandations orales du Prophète, y font allusion. À la fois culturelle et médicale, la saignée islamique est réalisée par voie veineuse ou artérielle et par application des ventouses associées aux scarifications. Les ventouses sont placées à la hauteur de la 7^{ème} vertèbre cervicale, zone considérée comme l'épicentre des maladies. Le barbier scarifie la peau avant d'effectuer une dépression atmosphérique de la ventouse par succion. Conseillée aux 17, 19, 21^{èmes} jours du mois lunaire, elle est faite à jeun. Il est exigé du barbier qui scarifie d'avoir une bonne connaissance de l'anatomie. Pour entretenir son adresse il s'exerce à piquer la nervure des feuilles de blette, il doit avoir une bonne vue et des lancettes affûtées. Une gravure conservée à la BNF montre un barbier ayant scarifié et posé une ventouse qui aspire l'air pour créer une dépression atmosphérique (BNF ar. 5847, f 154v).

Fig 5 : Ventouse en verre de fouille irisé probablement Irak, ca 9-11^e siècle. H=8,3cm D=5,2cm (Document Renner)





Fig.6 : Ventouse en verre irisé de couleur cobalt Moyen Orient, période 8-13^e siècle. H=9cm D=5,8cm (Document Renner)



Fig.12 : Ventouse en verre de fouille irisé peut-être Egypte, période 8-13^e siècle (Document Renner)

Les ventouses islamiques

Avec l'islam apparaissent des ventouses en verre soufflé ou soufflé-moulé très différentes des modèles gréco-romains. Rares, celles qui existent encore aujourd'hui, le plus souvent issues de fouilles archéologiques, sont équipées d'un bec plus ou moins recourbé permettant au barbier de créer une dépression atmosphérique par aspiration (Fig. 3, 4, 5, 6).

Ces très rares et très fragiles ventouses témoignent d'une pratique hygiénique et culturelle s'étendant approximativement des 7^e au 13^e siècles. Reconnue par l'OMS depuis 2004 comme pratique médicale, la Hijama a ses contre-indications : la prise des AVK, l'immunodépression, la grossesse, le mauvais état général. ♦

Fig. 4 : Ventouse d'origine syrienne probable, ca 9-13^e siècle. H=7,5cm D=6,5cm (Document Renner)



Fig.13
Ventouse en verre vert émeraude au bec fracturé peut-être Maghreb, 8-13^e siècle (Document Renner)



Fig. 3 : Ventouse d'origine maghrébine possible, ca 9-10^e siècle. H=8cm D=6,3cm (Document Renner)

Références

- › *Glass from Islamic Lands: the Al-Sabah collection*, Musée National du Koweït, p. 145.
- › *La médecine au temps des califes*, Catalogue 1996 (exposition présentée du 18 novembre 1996 au 2 mars 1997 à l'Institut du Monde Arabe), éditeur Snobeck-Ducajou et Zoon, Gand, novembre 1996, p. 168-169.

Directeur de la publication
Francis Trépardoux

Responsables éditoriaux
**Jacqueline Vons
& Danielle Gourevitch**

Conception
& réalisation graphique
Alexandra Louault

©Crédits photos/illustrations

Couverture
SFHM - Fotolia.com

p. 4-13
J. Chevallier

p. 14-21
**Archiwum i Biblioteka Starodruków 00.
Karmelitów w Krakowie**

p. 22-25
C. Renner

Pour citer les articles :
Jacques Chevallier

"Le livre : objet du patrimoine dermatologique"
- *e.sfhm*, 2015, vol. 1, n° 1, p. 4-13.

Magdalena Kozluk et Danielle Gourevitch

"Un exemplaire du Dioscoride édité par J. Goupyl (1549)
dans la bibliothèque d'Anton Schneeberger (1530-1581)"
- *e.sfhm*, 2015, vol. 1, n° 1, p. 14-21.

Claude Renner et Dalil Boubakeur

"Les ventouses de la Hijama"
- *e.sfhm*, 2015, vol. 1, n° 1, p. 22-25.

Consultable en ligne

<http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/esfhm/esfhmx2015x01.pdf>



e.sfhm est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration amicale qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/debut.htm

Supplément de la revue **Histoire des sciences médicales**